

De l'identification à l'analyste à l'identification de l'analyste, et re-tour¹

Tout au long de son enseignement, Lacan reviendra assidûment sur la conception de la fin de l'analyse comme identification à l'analyste, et sur la description faite par Michael Balint d'un moment maniaque caractérisant la phase finale de la cure. Quoique Lacan poursuive ses élaborations, et propose successivement plusieurs versions de la fin de cure, sa référence à M. Balint perdure². C'est cette assiduité de Lacan à se référer à M. Balint à propos de la fin de la cure, et à l'identification à l'analyste, qui a motivé le présent travail. Il est proposé donc ici une lecture critique de cette critique, portant notamment sur quelques-uns de ses inflexions et fléchissements.

Cette recherche est à entendre avec ce qui constitue son point de fuite : s'il existe une solidarité entre désir et identification, une identification est-elle en jeu dans l'advenue du désir de l'analyste ? L'identification au symptôme, issue généralisée de la cure, y est-elle en jeu, nécessaire, suffisante ? Ou bien une autre identification est-elle en jeu ? À cet égard, la nomination AE comme bouclant le tracé de l'acte, parce qu'elle indexe l'existence d'un *de l'analyste* chez *un* analyste, en procédant donc d'une identification *de* l'analyste, peut-elle fonctionner comme identification précipitant le désir de l'analyste ?

Quelques mots d'orientation dans la doctrine des identifications

C'est un concept central en psychanalyse, complexe et multiple, au point que Lacan dise des trois identifications primaires freudiennes qu'elles ne forment probablement pas une classe, mais, portant le même nom, esquissent seulement une *ombre* de concept³. C'est, dans la doctrine freudienne, par voie d'identification que le sujet advient (identification primordiale), que le désir se constitue, se soutient (identifications primaires de certaines formations symptomatiques, identifications secondaires,

¹ En référence à la construction du huit intérieur par Lacan.

² On trouve des références explicites de Lacan à M. Balint tout au long de son enseignement. Depuis 1953 (« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ») jusqu'en 1976, (dans la séance du 16/11/1976).

³ Séminaire *L'identification*, séance du 28/11/1961.

auxquelles j'ajoute le mode d'identification à l'œuvre pour les personnalités *as if*), que les groupes tiennent ensemble et s'organisent, que le Ich freudien s'épaissit par couches successives d'identification à ses objets perdus, ou que le caractère s'établit. Difficile de s'y retrouver⁴ dans ce qui subsume à la fois des fonctions constitutives et des impasses aliénantes, au joint séparateur de l'imaginaire et du symbolique, en raison de ce paradoxe par où, d'abord, le sujet se constitue en se faisant autre, en se faisant *de* l'A/autre, par prélèvement (trait unaire) ou accroche (imaginaire) à l'autre.

Considérons par exemple ici :

- À propos du stade du miroir, et l'articulation de la dialectique entre l'être, le je, sa forme à venir⁵ : que serait un sujet sans Moi, sinon l'impasse logique d'une structure amputée de l'un de ses registres ?
- À propos des organisations collectives : que pourraient être des groupes constitués sans le support des identifications (et c'est bien la difficulté que rencontrent les analystes pour leurs groupes, sinon la question qu'ils se posent).
- À propos de l'origine du sujet, l'aliénation au père idéal comme précipitant un je désirant, en quoi cette identification est civilisatrice et aliénante ; qu'advient-il de cette identification à la fin de la cure ?...
- Les identifications aux objets perdus qui habillent le sujet, et qui peuvent être constitutives de certaines formations symptomatiques ou caractérielles.

I. L'identification à l'analyste chez M. Balint

On trouve chez Lacan, et tout au long de son enseignement, une réélaboration régulière de la doctrine des identifications, nécessitée à chacune de ses avancées significatives, qu'elles concernent la dimension du sujet – et celle de son rapport constitutif au signifiant – ou celle de la conception de la cure. À l'alternance de la polarisation thématique sujet/signifiant dans la succession des séminaires, il y a à rajouter que Lacan s'est également préoccupé des conditions logiques des jugements d'attribution et d'existence, celles-ci pouvant relever de l'identification

⁴ Je renvoie ici au travail salutaire de J-M. Vappereau, qui, opérant une régénération de ce maquis en fait nouveau jardin à la française. Voir « (4=3) La théorie de l'identification selon Freud », in *LU, topologie en extension*, Paris, 1998.

⁵ Cette dimension de matrice est souvent éludée ; elle l'est de fait lorsqu'on ne cite l'article éponyme de Lacan que de manière tronquée et non pas par l'intégralité de son titre « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », in J. Lacan, *Écrits*, Paris, 1966, Seuil, p. 93.

(cette fois-ci dans la dénotation logicienne du terme), et notamment à propos de la question de la qualification de l'analyste.

Au cours de cette élaboration, Lacan fait assidûment référence à la conception de la fin de la cure chez M. Balint⁶. Cette référence se répète bien souvent, dans nos cercles, selon la formule suivante : « Le moment maniaque de la fin de la cure décrit par Balint est la conséquence de sa conception déviante de la fin de la cure comme identification à l'analyste. » J'avais pour ma part, à l'orée de ce travail, le souvenir d'avoir croisé au cours de mes lectures des positions variées de Lacan à l'égard de M. Balint, et m'étais surtout posé la question de savoir pourquoi Lacan y revenait aussi régulièrement, jusqu'en 1976.

Je ferai tout d'abord ici un rappel des positions de M. Balint sur trois points :

- la formation des analystes ;
- l'identification à l'analyste ;
- la phase hypomaniaque de la fin de la cure.

Sur la formation des analystes (1947-1953⁷)

M. Balint procède, dès les années 1940, à une critique serrée du système de formation analytique :

- Les analystes établissent les standards de leur formation, et notamment ceux de la psychanalyse didactique, sur des règles qui sont proprement non analytiques⁸ ;

⁶ M. Balint (né Mihály Bergsmann, 1896-1970, est un psychiatre d'origine allemande, issu d'une famille installée en Hongrie, dont il repartira vers l'Allemagne en 1921, où il entame sa formation analytique. Il commence d'exercer la psychanalyse en 1922, repart pour Budapest en 1924, où il effectuera une seconde tranche d'analyse avec Ferenczi (après une première avec Sachs). Il émigre ensuite définitivement en Angleterre.

⁷ Les articles consultés sur ce point sont : « À propos du système de formation psychanalytique » (1947), « La fin d'analyse » (1949), « Formation analytique et analyse didactique » (1953), parus dans M. Balint, *Amour primaire et technique psychanalytique*, Paris, 1972, Payot. Il est tout à fait notable et rarement souligné que la mise en évidence de ces impasses et leur analyse précèdent celles que Lacan nous livrera dans plusieurs textes-Manifestes (Situation de la psychanalyse et formation des analystes en 1956 ; Acte de fondation ; La psychanalyse, raison d'un échec ; proposition du 9/10/1967, Discours à l'EFP ».)

⁸ À illustrer ici : le candidat est considéré par son analyste et une commission comme « suffisamment normal et formé » pour prendre en charge seul des patients ; les standards définissent à l'avance la durée de l'analyse didactique et les modalités de son déroulement, le choix du didacticien, la sélection des candidats... ; là où Freud s'est

– Des analystes poursuivent leur analyse didactique officieusement, alors même qu'ils ont été déclarés formés par leurs instituts ;

– Ces pratiques donnent lieu à des séances de travail dans les sociétés analytiques, mais sans que leurs résultats ne soient jamais publiés, ni ne donnent lieu à modification des standards, ni même à leur mise en question ;

– Il y a là pour M. Balint non simple désintérêt mais sévère inhibition à faire état de ce qui met en question la formation des analystes – didacticiens inclus donc.

– Il l'article aux conséquences de conformisme pour le groupe analytique et dogmatisme pour sa production scientifique.

M. Balint décrit donc, à propos de la psychanalyse didactique, une véritable *Verleugnung* – même s'il n'emploie pas le terme : le fait est clairement mis en évidence. Et il montre combien et comment la formation de l'analyste est conçue comme intégration de standards. Le didacticien opère aux fins d'une introjection par le candidat, visant à la constitution d'« un surmoi fort qui le dominera toute sa vie⁹ », à quoi s'ajoute une « collusion secrète entre l'analyste et son élève en vue de l'introjection de l'analyste idéalisé¹⁰ », laquelle constituant une formation réactionnelle à la haine, sert l'évitement de manifestations d'hostilité réelle¹¹.

C'est en réponse à ces dérives qu'il y a, nous dit M. Balint, à défaire ce surmoi : l'avenir de la psychanalyse en dépend. Mais on ne sait pas faire : on ne sait pas défaire surmoi, introjections, idéalisation ou identifications¹². Et c'est à défaut, en quelque sorte, que M. Balint en 1947 propose à la Société Britannique de Psychanalyse « [...] une nouvelle orientation de notre système de formation qui doit viser moins à établir un

toujours opposé à la volonté de modeler l'analysant, la didactique est alors, dans le milieu analytique des années 1920 que sonde M. Balint, conçue principalement comme ayant pour enjeu et support l'identification du candidat à son analyste.

⁹ M. Balint, « À propos du système de formation psychanalytique » (1947), in *Amour primaire et technique psychanalytique*, op. cit., p. 294.

¹⁰ M. Balint, « Formation analytique et analyse didactique », (1953), in *Amour primaire et technique psychanalytique*, op. cit. p. 319.

¹¹ « En fait, il arrive assez souvent qu'à la place du didacticien réel ce soit l'un ou l'autre de ses ancêtres dans la succession apostolique qui apparaisse comme la face visible de l'image introjectée », in « Formation analytique et analyse didactique » in *Amour primaire et technique psychanalytique*, p. 318.

¹² *Le défaut fondamental*, (1967), Paris, 1977, Payot, p. 11, et aussi « À propos du système de formation psychanalytique » (1947), *Amour primaire et technique psychanalytique*, « Les 3 niveaux de l'appareil psychique », in *La psychanalyse*, n° 6.

nouveau Surmoi qu'à permettre au candidat de se libérer lui-même et de construire un Moi fort qui sera à la fois critique et libéral¹³ ».

Sur l'identification à l'analyste

Je n'ai pas trouvé chez M. Balint, dans les travaux dont j'ai pris connaissance¹⁴, de théorie de la fin de la cure comme identification à l'analyste – c'est chez Willi Hoffer, *dixit* expressément Lacan dans « Variantes de la cure-type », qu'on trouve cette théorie de la fin de l'analyse comme identification au moi de l'analyste –, mais celle d'un Moi à rendre plus fort, dont Lacan démontre qu'il ne peut pas ne pas s'agir d'une fin par l'identification.

Ces doctrines de la fin de cure¹⁵ comme identification à l'analyste existent dans l'école anglaise, et M. Balint a, disons, une sorte de position ambiguë à ce sujet, puisqu'il peut déclarer à la fois :

– que l'introjection de l'analyste, débouchant éventuellement sur une identification ou une idéalisation (celle-ci faisant obstacle à celle-là), se produit inéluctablement au cours de la cure, et qu'il y a à la défaire. Il reprend fermement la position freudienne : on n'a pas à éduquer le patient à nous ressembler, car ce serait se prendre pour le créateur ;

– que l'identification à l'analyste, qui lorsqu'elle se produit, peut modifier le surmoi¹⁶, « [...] n'est pas un but auquel on puisse viser

¹³ M. Balint, « À propos du système de formation psychanalytique » (1947), in *Amour primaire et technique psychanalytique*, op. cit., p. 303. On notera toutefois la position ambiguë de M. Balint, et notamment à l'égard du Surmoi, qui, « bon Surmoi », est important lorsqu'il conduit à des liens d'amitié, et de loyauté dans les groupes analytiques. Cette nécessité d'un Moi fort est par ailleurs une réponse à la conception du symptôme conçu comme dérivant des conflits entre les pulsions et le Moi. Mais en 1967, dans *Le défaut fondamental*, M. Balint concède que ce projet est assez vague et problématique puisque la part trop adaptée et obéissante du moi tant au surmoi qu'à la réalité, n'est pas à renforcer.

¹⁴ *Amour primaire et technique psychanalytique*, Paris, 1972, Payot, qui comprend des articles publiés de 1930 à 1961 (1930 à 1952 pour l'édition initiale en anglais). *Le défaut fondamental* (1967), Paris, 1977, Payot. « Les trois niveaux de l'appareil psychique », in *La psychanalyse* n°6, Paris, 1961. « La régression du patient et l'analyste », in *La psychanalyse* n°7, Paris, 1964.

¹⁵ Il existe des variantes à cette conception selon les auteurs : identification du sujet à l'analyste (Nunberg, Bouvet), au moi (Hoffer), au surmoi (Strachey, Glover), à l'idéal du moi ... de l'analyste.

¹⁶ « Les trois niveaux de l'appareil psychique », conférence tenue en 1956/1957, parue in *La psychanalyse* n°6.

sans y être forcé¹⁷ ».

Cette ambiguïté de M. Balint est régulière dans nombre de ses travaux, tantôt explicitement (il y a un Surmoi bon, et un mauvais ; l'identification est à éviter mais elle peut rendre service), tantôt plus subtilement, lorsque les marques de sa position d'énonciation tendent à s'effacer. On ne sait pas toujours clairement s'il admet, soutient, conteste ce qu'il expose, et on peut être en difficulté pour situer la coupure entre description, signification et conceptualisation d'un phénomène. Cette perplexité résonne avec la question que Vladimir Granoff adresse à Lacan au cours du séminaire (26/05/1954) : « Est-ce destiné à être l'illustration de ce qu'il faut faire dans l'analyse, ou de ce qu'il ne faut pas faire¹⁸ ? »

Sur la phase hypomaniaque

M. Balint consacre une grande partie de ses travaux au phénomène de la régression dans la cure. Il le décrit tout d'abord comme manifestation régulière dans la phase terminale de la cure¹⁹, sorte de phase hypomaniaque (nous conserverons ici cette dénomination). Il donnera ensuite, sur suggestion de Daniel Lagache²⁰, une extension à ce phénomène en le considérant comme des manifestations de régression dans la cure. Cet intérêt de M. Balint s'inscrit initialement dans le débat Freud-Ferenczi – dont il fut le patient –, débat portant sur la réponse à donner aux demandes régressives du patient.

Sa description de ce phénomène reste à peu près inchangée de 1932²¹ à 1967²² (période couverte par les travaux consultés ici) : les patients manifestent une sorte d'exigence naturelle et puérile, adressée principalement à l'analyste dans le transfert pour une satisfaction réelle ou fantasmatique, qui peut prendre une allure passionnelle et une teinte hypomane. Le patient se sent excessivement bien. Ces besoins de

¹⁷ M. Balint, « L'amour et la haine » (1951), in *Amour primaire et technique psychanalytique*, op. cit., p. 158.

¹⁸ Cette question de V. Granoff est rapportée dans la transcription Staferla du séminaire I *Les écrits techniques de Freud*, p. 541. Elle ne figure pas dans la version établie par J.-A. Miller parue au Seuil en 1975.

¹⁹ Dans 20% des cas, souligne-t-il.

²⁰ M. Balint nous l'indique en note de bas de page, p. 273, « Le renouveau et les syndromes paranoïdes et dépressifs », in *Amour primaire et technique psychanalytique*, op. cit.

²¹ « Analyse de caractère et renouveau » (1932), in *Amour primaire et technique psychanalytique*, op. cit.

²² *Le défaut fondamental*, 1967, op. cit.

gratifications que M. Balint situe dans la sphère prégénitale du transfert se majorent parfois au point que rien ne puisse les satisfaire. Si cette phase n'est pas correctement comprise et traitée par l'analyste, elle peut déboucher sur une inflation pénible de ces manifestations, ou sur des manifestations diverses de narcissisme, conduites agressives ou fantasmes sadiques, voire phase paranoïde. Si cette régression est bien dirigée par l'analyste, elle cède la place à des relations sans conflits pour le patient et son entourage. C'est à cette condition que se produira le renouveau²³, « changement dans le comportement du patient ou, plus exactement, dans sa structure libidinale²⁴ ».

La description de cette phase, son interprétation, et la conception à s'en faire pour la conduite de la cure varieront chez M. Balint.

Dans un premier abord, plutôt idéologique, il tient une position homologue à celle de Sándor Ferenczi (1932²⁵) : il y a à gratifier le patient, car les causes de sa souffrance et de ses traumatismes ne sont pas réductibles à des sources structurales ou pulsionnelles : il a eu affaire à des relations défailtantes et carencées réellement dans son environnement. D'ailleurs, le patient que l'on gratifie devient bien tranquille et l'on assiste à la disparition de toute manifestation passionnelle.

Dans un deuxième abord, cette fois-ci plus clinique (1937/1952²⁶), il avoue s'être laissé tromper par cet état paisible. Il y a à poursuivre le traitement, pour permettre la mobilisation des pulsions mises en jeu dans ces exigences.

Dans la suite de son expérience, il interprète les choses un peu différemment : il est possible que ce soient les gratifications données par l'analyste qui suscitent de nouvelles poussées passionnelles ; il constate aussi, à ne pas accorder ces gratifications, que cela peut entraîner réactions paranoïdes ou fantasmes sadiques. Il s'interroge sur la responsabilité de sa technique²⁷ dans ce phénomène. Son expérience l'amène à considérer qu'il ne s'agit pas là de la fin de l'analyse, qui survient plus tard, au-delà d'un deuil de nature spécifique. Le véritable enjeu n'est donc pas la gratification

²³ New beginning, que M. Balint conceptualise comme devant succéder à la dite phase hypomaniaque.

²⁴ M. Balint, « Analyse de caractère et renouveau », (1932), *op.cit.*, p. 181.

²⁵ Première description par M. Balint in « Analyse de caractère et renouveau », *op.cit.*, 1932.

²⁶ M. Balint, « Le renouveau et les syndromes paranoïde et dépressif » (1952), in *Amour primaire et technique psychanalytique*, *op. cit.*

²⁷ *Ibid.*

ou la frustration du patient par l'analyste, mais la réponse de celui-là à l'absence de l'objet : renoncera-t-il à exiger ce que l'environnement lui a initialement refusé ? Dans l'affirmative, le renouveau est alors conçu par M. Balint comme une reprise évolutive après régression au traumatisme.

Dans un troisième abord (1956-1957²⁸), M. Balint essaie de s'orienter dans la très grande variété des cas rencontrés : des patients sortent de cette phase guéris, d'autres insatiables ; les deux types de cas donnent raison et à Freud et à Ferenczi ; impasse dont il s'extrait en distinguant des formes bénignes et des formes malignes de la régression. Quant à la conduite de la cure, il n'y a ni à délivrer l'objet, ni à le retenir dans ces phases de régression : il s'agit d'autre chose.

Enfin, à partir de 1959²⁹, il est conduit à reformuler la problématique en jeu : il s'agit d'éclairer comment « la réponse de l'analyste à la régression agira sur la relation patient-analyste et, par son intermédiaire, sur le cours ultérieur du traitement³⁰ ». La responsabilité de l'analyste est cruciale : il a à ne pas inhiber cette régression par son comportement ou ses interprétations³¹ de transfert, en se tenant coi ; c'est à cette condition que l'assomption du « défaut fondamental » par le patient, et le deuil de tout objet susceptible de venir le combler sont possibles. Il rappelle que Freud n'interprétait pas le transfert. A contrario, si l'analyste se pose comme personnage puissant, savant, interprétant, il entérinera la quête de l'objet et la relance de ces manifestations³²; et conduira, par son propre refus du défaut fondamental, à l'introjection de l'analyste omnipotent.

Il esquisse donc, même si cela n'est pas structuralement démontré, un rapport et une solidarité, visibles dans la conduite de la cure du moins,

²⁸ M. Balint, « Les trois niveaux de l'appareil psychique », in *La psychanalyse* n°6.

²⁹ M. Balint, « La régression du patient et l'analyste » in *La psychanalyse* n°7 ; *Le défaut fondamental*, 1967.

³⁰ M. Balint, *Le défaut fondamental*, *op.cit.*, p. 226.

³¹ « De nos jours, on recommande aux analystes d'interpréter tout ce qui se produit dans la situation analytique également, voire d'abord, en termes de transfert, c'est-à-dire en termes de relation d'objet. Cette technique, au demeurant raisonnable et efficace, signifie que nous nous offrons constamment à nos patients comme un objet auquel s'accrocher et que nous interprétons comme résistance, agressivité, narcissisme, susceptibilité, angoisse paranoïde, angoisse de castration et ainsi de suite, tout ce qui est contraire à cet accrochage. Il se crée de ce fait une atmosphère extrêmement ambivalente et tendue : le patient se débat, poussé par son désir d'indépendance, mais rencontre partout le barrage des interprétations de "transfert" ocnophiles », in M. Balint, *Le défaut fondamental*, *op. cit.*, p. 235.

³² M. Balint, « La régression du patient et l'analyste », in *La psychanalyse* n°7.

entre cette introjection de l'analyste et le deuil de l'objet : l'empêchement mis à celui-ci inclut celle-là.

Il envisage dans cette période, prudemment, de concevoir l'analyste comme objet³³; mais il s'approche de cette perspective de manière elliptique (brève évocation, à propos de la technique analytique, de ce que font les mères qui s'offrent « comme objets primaires à l'investissement³⁴ »), et de la différence entre aimer et s'offrir comme objet, sans trancher, ou dénégative (l'analyste ne peut pas s'offrir comme objet, et il ne doit pas donner de l'amour à son patient ; alors il a à s'efforcer de lui procurer, à la place, dans les moments de régression, un « milieu » et du « temps »). Le pas est toutefois très discrètement et très ponctuellement³⁵ franchi dans l'article « La régression du patient et l'analyste³⁶ », où M. Balint écrit, *entre parenthèses*, « Cet objet qu'est l'analyste³⁷ ».

Ainsi, récusant la gratification par l'objet, écartant la réparation, l'amour, la protection donnée par l'analyste au patient, reculant devant la perspective de s'offrir comme objet, il y substitue une offre de milieu, d'ambiance, et de temps... pour s'en remettre. On appréciera ici, éclairé des entours de la scission de 1953, des travaux de Lacan sur le temps logique et la hâte dans son rapport à l'objet (a), le sérieux de cette substitution opérée par M. Balint.

À effectuer ce survol de l'œuvre (1932-1967) de M. Balint se dessine un trajet, depuis le renforcement du Moi faible (sorte de pis-aller), vers la fin de l'analyse conçue comme deuil³⁸ relatif à une perte concernant le sujet. Que l'analyste s'offre comme objet, devant quoi M. Balint recule, est

³³ « L'analyste discret », in *Le défaut fondamental*, op. cit. ; « La régression du patient et l'analyste », in *La psychanalyse* n°7.

³⁴ M. Balint, *Le défaut fondamental*, op. cit., p. 240.

³⁵ Car il y aura de nouveau une indétermination explicite de M. Balint dans sa publication ultérieure (1967), *Le défaut fondamental*, op. cit., voir chap. 25, « L'analyste discret ».

³⁶ Qui paraît en 1964 dans le n°7 de *La psychanalyse*.

³⁷ M. Balint, « La régression du patient et l'analyste », in *La psychanalyse* n°7, op. cit., p. 335.

³⁸ « Le regret ou le deuil dont je parle se rapporte au fait, inaltérable, d'une imperfection ou d'un défaut en soi dont l'ombre s'étale sur toute la vie et dont les effets malheureux ne pourront jamais être entièrement réparés. Bien que le défaut puisse se cicatriser, la cicatrice est définitive ; cela signifie que certains de ses effets pourront toujours être démontrés », *Le défaut fondamental*, op. cit., p. 245.

la condition de la fin de la cure ; c'est à défaut que se produit l'introjection ou identification de l'analyste. Toutefois M. Balint articule très précisément, à propos des impasses de la cure, ce rapport de structure que nous écrivons, avec Lacan, I/a mais recule – sans doute devant sa conséquence de désêtre – à établir fermement que l'analyste est l'objet.

II. Chez Lacan : de l'identification à l'analyste...

Lacan estime M. Balint et salue sa lucidité, à l'endroit du problème posé par la formation analytique et la conduite de la cure. On apprend, dans la lettre qu'il lui adresse le 14/07/1953, en pleine tourmente des suites de la scission³⁹, que Lacan projetait de soumettre l'un de ses articles⁴⁰ au groupe français, et plus spécifiquement à l'Institut, au moment aigu où s'opposent analystes en formation et direction de l'Institut.

M. Balint est, pour Lacan, parmi « les meilleurs analystes⁴¹ », « un des rares qui sachent ce qu'ils disent⁴² », « un des personnages les plus conscients, les plus lucides dans l'exposé de ce qu'il fait⁴³ », « quelqu'un qui par beaucoup de côtés nous est proche – voire sympathique⁴⁴ » – et il regrette en 1954 de devoir diffamer ses positions théoriques⁴⁵.

À l'orée de son enseignement au sein de la nouvelle SFP, en 1953, Lacan a lu les articles de M. Balint s'échelonnant de 1930 à 1952⁴⁶, et rassemblés sous le titre *Primary Love and psycho-analytic technique*, longuement commentés au cours du séminaire 1953/1954.

Lacan a très probablement pris connaissance ensuite également de deux autres articles ultérieurs, puisque publiés dans *La psychanalyse*, revue de la SFP :

³⁹ Lacan vient d'apprendre qu'en découle sa radiation de l'IPA.

⁴⁰ Le numéro spécial d'*Ornicar* ?, consacré à la scission de 1953, en indique p. 93 le titre comme étant : « Méthode de formation des psychanalystes », qu'il y a lieu de rectifier puisqu'il a été publié en France sous le titre : « À propos du système de formation analytique ».

⁴¹ Séance du 12/5/1954, in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, 1975, Seuil (version Poche), p. 281.

⁴² Séance du 5/5/1954, in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, op. cit., p. 273.

⁴³ Séance du 12/5/1954, in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, transcription Staferla, p. 501.

⁴⁴ Séance du 26/5/1954, in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, op. cit., p. 313.

⁴⁵ Séance du 9/6/1954 in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, op. cit., p. 351.

⁴⁶ La première édition en anglais, de 1952, est commentée au séminaire en 1953/1954 ; elle est suivie d'une première édition en français en 1965.

– « Les trois niveaux de l'appareil psychique » (1956/57), numéro 6 (1961) ;

– « La régression du patient et l'analyste » (1959), numéro 7 (1964).

Alors, Lacan diffame-t-il M. Balint ? C'est à voir, par quelques coups de sondes dans l'enseignement de Lacan. J'examinerai donc ici le sort que fait Lacan aux considérations de M. Balint sur la fin de cure comme identification à l'analyste (dont on a vu, donc, que la désigner ainsi inclut la démonstration de Lacan qui fait équivaloir renforcement du Moi et identification à l'analyste).

1. 1953/1958

Lacan inaugure son enseignement à la SFP par le rapport de Rome, et l'assise de la distinction symbolique, imaginaire, réel, distinction entamée en 1936. Pour ce retour à Freud, il s'agit d'en revenir à la nature de l'inconscient, rappeler le noyau verbal de l'Ich freudien, raviver la conception de la cure comme restitution des signifiants refoulés.

Le commentaire soutenu de textes freudiens et de travaux de la littérature analytique est le support de cette distinction symbolique/imaginaire dans son enseignement. Les travaux de l'école anglaise, où prévaut le registre de l'intersubjectivité, où se déploie sans frein l'interprétation de la relation duelle, où est visé l'idéal d'un Moi autonome, orthopédié quand nécessaire, renforcé en tous cas à la fin de la cure d'une identification à l'analyste, occupent une place de choix dans ce commentaire critique suivi. Durant cette période, Lacan commente longuement les travaux de M. Balint (Séminaire I spécialement, « Variantes de la cure type », « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », notamment).

La phase hypomaniaque décrite par M. Balint est qualifiée par Lacan d'« exaltation sans frein des désirs⁴⁷ », et comme la « pointe de toute une façon d'opérer dans l'analyse⁴⁸ », en raison de ce que ne sont pas compris « certains éléments ou certains ressorts absolument essentiels dans l'analyse⁴⁹ » (12/05/54). Ainsi, Lacan s'adosse **contre** M. Balint, sur ces travaux, pour y dénoncer la prévalence du registre imaginaire et illustrer les conséquences du rejet du registre du signifiant, qui laisse « le sujet, dans une béatitude sans mesure, plus offert que jamais à cette figure obscène et

⁴⁷ Séance du 12/5/1954, in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, op. cit., p. 285.

⁴⁸ Séance du 12/5/1954, in J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, transcription Staferla, p. 502.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 503.

féroce que l'analyse appelle le Surmoi, et qu'il faut comprendre la béance ouverte dans l'imaginaire par tout rejet des commandements de la parole⁵⁰ ». Ici, la phase hypomaniaque est la conséquence de la conduite de la cure conçue comme identification à l'analyste.

2. 1958/1959 (« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » ; « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » ; Séminaire *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions*).

À partir de 1958, l'identification, avec la construction du graphe, n'est plus seulement traitée dans ses coordonnées imaginaires et narcissiques (schéma optique), mais il est fait place à l'identification primordiale, où Lacan situe le ressort de l'identification à l'analyste ; cette identification à l'analyste, cela arrive, et il s'agit toujours d'une identification à des signifiants (« La direction de la cure et les principes de son pouvoir », 1958) : l'analyste a à y supporter la demande où reparaîtront les signifiants du sujet.

Après avoir été nécessité à « déblayer l'imaginaire comme trop prisé dans la technique⁵¹ », Lacan ramène l'attention au désir, « dont on oublie que bien plus authentiquement qu'aucune quête d'idéal, c'est lui qui règle la répétition signifiante du névrosé comme sa métonymie⁵² ». (« Remarque sur le rapport de D. Lagache », 1960). Ce mouvement est lisible dans le séminaire consacré à l'éthique, avec le passage de l'étude de l'identification – liée à ce dédoublement psychologique (idéaux) – à la référence à l'identification primordiale, dans son rapport à l'amour pour le père, qui joue un rôle dans la normalisation du désir.

Lacan avance, dans le Séminaire *Le transfert*⁵³, qu'il arrive que l'analyste soit appelé à fonctionner à la place d'Idéal du Moi : et il y a à aller au cœur de la fonction de l'identification pour y repérer la position de l'analyste : « La question de l'idéal est au cœur des problèmes de la position de l'analyste⁵⁴ » (7/6/1961). Que l'analyste soit appelé à y fonctionner ne relève pas d'une erreur technique de l'analyste, mais lui donne en revanche à l'analyste la responsabilité et le devoir de débusquer le sujet de cette position. Et Lacan d'interroger : l'analyste le pourra-t-il, lui

⁵⁰ J. Lacan, « Variantes de la cure-type », *Écrits, op. cit.*, p. 360.

⁵¹ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de D. Lagache », *Écrits, op. cit.*, p. 682.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Séance du 31/05/1961, et suivantes.

⁵⁴ J. Lacan, *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions*, Paris, 1991, Seuil, p. 418.

pour qui cet Idéal du Moi (faudrait-il rajouter Père idéal ?) est en jeu et en fonction dans les groupements analytiques ?

Durant cette période, la référence à M. Balint (« Remarque sur le rapport de D. Lagache », 1960) porte non pas sur la dimension de l'identification, mais sur la phase hypomaniaque, et cette référence sert à Lacan comme cas d'école et d'application du schéma optique ; il la renomme d'ailleurs « effusion narcissique⁵⁵ », et il y lit ce que n'en décrit pas M. Balint : des illusions d'optique moïques où se mêlent reflets de l'autre, de l'objet et du corps. Lacan rajoute d'ailleurs, que « le patient, croit, au dire de Michael Balint, avoir échangé son moi contre celui de l'analyste⁵⁶ ». Je n'ai pas retrouvé ce « dire » dans les articles de M. Balint consultés, et il est possible que Lacan croie que M. Balint dit que le patient croit... Cette référence à M. Balint est en tous cas employée par Lacan comme illustration non plus d'une erreur de technique, mais de la structure illusoire du plan moïque et de son jeu dans le rapport aux autres, aux objets.

Dans le *Séminaire 9*, celui de l'introduction du sujet supposé savoir, Lacan relit le roc de la castration décrit par Freud dans *L'analyse terminée et interminable* comme relevant du maintien du phallus sur le plan de la demande, demande du phallus qui se manifeste « à la fin sur cette forme revendicatoire, cette forme inassouissable, *unendliche*⁵⁷ ». Il y a là une impasse, et « ce dont il s'agit c'est de savoir effectivement si d'aller jusque-là nous mène à une impasse ou si ailleurs on peut passer⁵⁸ ». C'est pour aborder cette impasse que Lacan s'emploie à établir la « position correcte de la fonction de la demande dans l'efficiencia analytique et de la façon de la diriger⁵⁹ » (4/4/1962). Il n'est question ici d'aucune référence explicite à M. Balint, mais la construction progressive, à partir de 28 mars 1962, de la double boucle ou huit intérieur à partir du tore, donne un support autre à l'articulation transfert, demande, identification, et objet (a).

Dans le *Séminaire 10*, M. Balint est évoqué une nouvelle fois : sa phase finale, « véritablement maniaque⁶⁰ », souligne Lacan, est la conséquence d'une conception de la cure où il s'agit de s'identifier au moi

⁵⁵ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », *Écrits, op. cit.*, p. 681.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ J. Lacan, *L'identification*, transcription Staferla, séance du 4/04/1962, p. 336.

⁵⁸ *Id.*, p. 337.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 336.

⁶⁰ J. Lacan, *L'angoisse*, Paris, 2004, Seuil, p. 151.

de l'analyste, doctrine à laquelle Lacan réaffirme s'être toujours opposé ; et Lacan en avance une nouvelle interprétation : cette crise relève de « l'insurrection du *a*, resté absolument intouché⁶¹ ».

La critique à l'égard de M. Balint, cité dans le séminaire consacré aux *Fondements de la psychanalyse*, se fait plus nuancée. Lacan nous dit que des auteurs donnent de fausses définitions de la terminaison de l'analyse, « quel que soit ce qu'ils font **efficacement** eux-mêmes dans leur pratique, comme BALINT par exemple, quand il parle de l'identification à l'analyste⁶² ». Cette identification n'est que « temps d'arrêt, qu'une fausse terminaison de l'analyse [...], ce par quoi le transfert n'a pas été analysé⁶³ », une évasion du véritable moteur du transfert. La dernière séance du séminaire sera celle d'un renouvellement de l'articulation entre I et *a*, rapport et distance à situer dans un au-delà du franchissement du plan des identifications.

Ce plan, qui a été précédemment situé au cours de la construction du huit intérieur, est constitué par l'autotraversée de la bande au-delà de laquelle le second tour peut produire le décollement de l'objet (*a*). Seul le désir de l'analyste, et parce qu'il « tend dans le sens exactement contraire à l'identification⁶⁴ », permettra ce franchissement, condition de la fin de l'analyse. Lacan précise que « la boucle doit être parcourue plusieurs fois, qu'il n'y a aucune autre manière de rendre compte du terme de *Durcharbeiten*⁶⁵ » – c'est précisément de perlaboration dont M. Balint avait parlé dans ses premiers travaux sur la phase hypomaniaque pour qualifier ce temps de la cure qui ne relève plus de l'analyse de nouveaux éléments refoulés. C'est dans les dernières phrases de ce séminaire que l'on trouve une définition du désir de l'analyste : « [...] désir d'obtenir la différence absolue, celle qui vient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de se l'assujettir⁶⁶. »

⁶¹ *Ibid.*

⁶² J. Lacan, *Fondements de la psychanalyse*, transcription Staferla, séance du 22/04/1964, p. 79.

⁶³ *Ibid.*, p. 77

⁶⁴ *Ibid.*, p. 149.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Séance du 24/06/1964, dernières lignes. Je prends ici le parti de conserver le « se l'assujettir » que l'on trouve dans la rédaction dactylographiée de la sténotypie, et dans d'autres transcriptions, qui me semble corollaire du renversement opéré par la survenue du désir de l'analyste, dont il a été posé qu'il tend dans un sens contraire à l'identification. Site de l'ELP.

Ce moment d'élaboration se poursuit dans les *Problème cruciaux pour la psychanalyse*, cette fois-ci par une tentative d'éclairer les raisons de cette prévalence de I : la prévalence de la dimension de l'idéal du moi, sa rectification par une autre identification du même ordre, dont il y a à ne pas se contenter pour l'issue de la cure, résulte peut-être de la qualité non spécularisable de a, qui centre tout l'effort de spécularisation.

Dans la proposition du 9/10/1967 (et seulement dans sa version écrite), Lacan évoque M. Balint, pour reprendre précisément le nœud qui fait l'impasse de l'issue de l'analyse, organisations analytiques comprises : la « fin de l'analyse hypomaniaque⁶⁷ » est l'effet du recul devant le désêtre qui doit frapper l'analyste à la fin de la cure, lequel recul étant l'une des conséquences de l'organisation des masses analytiques voulue par Freud ; réédition de ce nœud I/a.

III. ... À l'identification de l'analyste

Dans le séminaire sur l'acte, Lacan revient sur la position de l'analyste : ce n'est pas pour l'autre que le psychanalyste devient l'objet *a* ; il l'est, en soi et Lacan souligne à quel point ce n'est pas métaphorique⁶⁸.

Au cours de la séance du 20 mars 1968, Lacan dit ceci :

« Aujourd'hui, je m'avance sur un terrain qui est évidemment peu fait pour un aussi large public, c'est à savoir en quoi l'acte psychanalytique peut opérer pour réaliser ce quelque chose que nous appellerons l'identification du psychanalyste. C'est une façon de prendre la question, qui a au moins cet intérêt, c'est d'être neuve ; je veux dire que, jusqu'à présent, rien n'a pu être articulé de sensé ni de solide sur ce qu'il en est de ce qui qualifie comme tel le psychanalyste. On parle bien sûr de règles, de procédés, de modes d'accès, mais ça ne dit toujours pas ce que c'est qu'un psychanalyste⁶⁹. »

Il est donc dans cette séance question de **l'identification du psychanalyste**. Il semble bien que cette formule soit un hapax. Elle est toutefois équivoque : désigne-t-elle l'opération par laquelle on saura qui est psychanalyste ? Désigne-t-elle l'opération par où un psychanalyste s'identifie au « lui-même » du psychanalyste ? La suite n'est pas posée en ces termes, et ne permet pas de trancher, sans doute de ce que ces deux faces de la question sont étroitement liées.

⁶⁷ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, 2001, Seuil, p. 253.

⁶⁸ J. Lacan, *L'acte psychanalytique*, transcription J.-G. Godin, A. Porge, P. Valas.

⁶⁹ *Ibid.*, p.160.

Dans la suite de la séance, Lacan en revient, à partir d'un nouveau commentaire du quadrangle, à l'acte terminal par où l'analysant passe à l'analyste, dont rien n'impose, rien n'implique, rien n'explique le saut⁷⁰. Je lis donc que c'est ce saut, constaté, qui qualifie le psychanalyste ; et ce saut qui, élucidé, permettrait l'identification du psychanalyste. Puis il poursuit son commentaire sur les limites du signifiant (qui ne peut être tout ce qui représente le sujet), et dit alors : « Le « tout » en tant qu'il s'énonce, intéresse tout autre chose que ce vers quoi, si je puis dire, l'identification ne se prend⁷¹ pas, à savoir vers la reconnaissance venue de l'Autre⁷² », notamment de ce qu'il est impossible que le sujet puisse se reconnaître dans ce qui relève de l'universel. C'est dans cette même séance que Lacan déploie le commentaire de l'acquis des effets de sujet concernant la conquête de la vérité, par le symptôme :

« C'est dans toute la mesure où il y a quelque chose d'irréductible dans cette position du sujet qui s'appelle [...] l'impuissance à en savoir tout, que je suis là et que Dieu merci, le symptôme qui révèle ce qui reste de masqué dans l'effet de sujet dont retentit un savoir, ce qu'il y a là de masqué, j'en ai eu la levée ; mais assurément non complète⁷³. »

Toutefois, la suite de cette séance porte sur l'effet de sujet en quoi consiste une impuissance à savoir ; c'est par un rapport renouvelé au symptôme que cet effet est atteint, et ce propos vient dans les suites de la question du saut en quoi consiste le passage à l'analyste. Aussi, bien qu'il ne soit pas encore ni formellement ni explicitement question ici de l'identification au symptôme, cette séance du séminaire *L'acte psychanalytique* en constitue me semble-t-il un préalable, déjà articulé ici à la fin de l'analyse et au passage à l'analyste. Il me semble dès lors tout à fait utile de se référer à cette séance du 20/03/1968 en contrepoint de la lecture de la séance du 16/11/1976, dont il sera question plus bas, et où apparaît la conception de la fin de la cure comme identification au symptôme.

IV. ... Et-retour

Au cours du séminaire d'un *D'un Autre à l'autre*, Lacan aborde une nouvelle fois les rapports de la cure aux identifications (5/02/1969) : la cure

⁷⁰ *Ibid.*, p. 161. Faudrait-il prolonger cela ici en lisant ici que c'est **d'un rien** que s'impose, s'implique, s'explique ce saut ?

⁷¹ *Prend*, selon la transcription J.-G. Godin, A. Porge, P. Valas.

⁷² *Ibid.*, p. 165.

⁷³ *Ibid.*, p. 163.

est le lieu où l'identification se défait, par où « peut apparaître quelque chose d'autre, que nous appellerons le trou dans l'occasion⁷⁴ ». Et le 30 04 1969 :

« [...] cet objet (a) en tant que libéré. C'est lui qui pose tous les problèmes de l'identification, c'est lui avec lequel il faut, au niveau de la névrose, en finir, pour que la structure se révèle de ce qu'il s'agit de résoudre, à savoir la structure tout court, le signifiant du A : S(A)⁷⁵. »

En 1972, avec *L'étourdit*, Lacan assoit une nouvelle version de la fin de la cure, occasion d'une nouvelle référence à M. Balint :

« L'analysant ne termine qu'à faire de l'objet (a) le représentant de la représentation de son analyste. C'est donc autant que son deuil dure de l'objet (a) auquel il l'a enfin réduit, que le psychanalyste persiste à causer son désir : plutôt maniaco-dépressivement. C'est l'état d'exultation que Balint, à le prendre à côté, n'en décrit pas moins bien : plus d'un « succès thérapeutique », trouve là sa raison, et substantielle éventuellement⁷⁶. »

« Représentant de la représentation » est une expression surprenante à propos de l'objet, qu'il y aura lieu d'éclairer : y a-t-il à lire ici qu'il s'agit de faire passer l'objet (a) à un rang, statut, qui serait autre chose que celui de signifiant – puisqu'il ne le dit justement pas en ces termes, mais qui relève tout de même d'une significantisation ? C'est quelques mois plus tard, dans le séminaire *Encore*, et à partir d'une démonstration nodale, que l'objet (a) est fait de la « cause par quoi le sujet s'identifie à son désir⁷⁷ ».

C'est au cours de la séance inaugurale du séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, le 16/11/1976, que Lacan fait une ultime référence à M. Balint, au moment précisément de proposer une nouvelle version de l'identification : « [...] la fin de l'analyse serait de s'identifier à l'analyste. Pour moi, je ne le pense pas, mais enfin c'est ce que soutient quand même Balint, et c'est très surprenant⁷⁸ ».

Lacan passe ici de la critique à la surprise, laquelle peut contribuer à asseoir en quelque sorte le caractère d'évidence de l'ultime version de la

⁷⁴ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, transcription Staferla, séance du 5/02/1969, p. 82.

⁷⁵ *Ibid.*, séance du 30/04/1969, p. 149.

⁷⁶ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, 2001, Seuil, p. 487.

⁷⁷ J. Lacan, *Encore*, Paris, 1975, Seuil, p. 123. Dans la version du Seuil, la séance est datée d'octobre 1973, mais il s'agit très probablement d'une coquille puisque cette séance précède celle de juin.

⁷⁸ J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, transcription Staferla, séance du 16/11/1976, p. 3.

fin de la cure chez Lacan : l'identification au symptôme. La formule est lapidaire, et la suite plus subtile et complexe qu'il n'y paraît ;

- dans cette identification au symptôme, il s'agit d'un *savoir y faire* comme l'homme fait avec son image ;

- le symptôme est présenté comme ce qui peut être le partenaire sexuel (on notera l'équivoque) ;

- la suite montre qu'il s'agit plutôt du partenaire sexuel de l'homme ;

- cette identification est spécifique en ce que l'on y a pris « ses garanties, une espèce de distance⁷⁹ » ; soit des modalités assez inhabituelles pour ce qui concerne les identifications ;

- on y lit une dialectique plutôt renversante entre savoir, savoir y faire, connaître, se reconnaître... qui semble à un certain moment les faire équivaloir ;

- pour autant une indication donne à penser qu'il y a là quelque chose qui ne relève pas du savoir, qui ne passe pas au savoir dans cette connaissance ; c'est ainsi que je lis cette petite remarque de Lacan qui rappelle qu'il n'est pas une femme et qu'à ce titre il ne peut savoir ce qu'une femme connaît d'un homme : son savoir d'analyste, tiré de la conduite des cures, n'y supplée donc pas ;

- savoir y faire avec son symptôme comme l'homme fait avec son image, est-ce à lire comme index d'un autre rapport, renouvelé, à l'image spéculaire, quand on n'y est plus aliéné ? (En effet, il peut sembler entendu que tout d'abord l'homme ne peut pas savoir y faire avec cette image dans la mesure où c'est elle qui *le* fait.)

- savoir y faire avec ce symptôme : le débrouiller, le manipuler, ne relève pas d'un savoir puisque ce dont il s'agit « [...] c'est imaginer la façon dont on se débrouille avec ce symptôme⁸⁰ » : ici un certain savoir y faire repose sur une imagination. Lacan clôture d'ailleurs cette dialectique d'une référence à ce qu'est un modèle : un modèle, dans la science, est utilisé comme métaphore pour autant qu'il s'agit d'un recours à l'imaginaire pour se faire – sphère, écrit-il – une idée du réel.

Le statut de l'imaginaire et son rapport au réel se trouve ici clairement renouvelé.

Cette fin peut, à première vue, paraître s'opposer au modèle du huit intérieur, dont la construction permet de poser la fin de la cure comme franchissement du plan des identifications ; toutefois, l'identification au

⁷⁹ *Ibid.*, p. 4.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 4.

symptôme a une structure bien différente des autres identifications dégagées dans la clinique et la doctrine analytiques puisque celle-là est bien unique et inaugurale en ce qu'il ne s'agit plus de *se faire depuis* l'A/autre, mais à partir de cette opacité inentamée à l'intérieur du sujet que constitue la part indéchiffrable et solidement immuable, donc, que constitue le symptôme.

Pour conclure

Me voilà arrivée au terme de ce parcours sinueux des références de Lacan à M. Balint.

Elles portent quasi exclusivement sur cette articulation entre identification à l'analyste et phase hypomaniaque, que nous lisons I/a, et portent des inflexions qu'il n'y a pas à méconnaître. Lacan soulevait en 1967 la question de la fonction de l'identification dans la théorie (aberrance d'y réduire la terminaison de l'analyse, liée à la constitution donnée par Freud aux sociétés) et se pose ici la question de la fonction de ce contre-modèle pour Lacan.

M. Balint, finalement, constitue une sorte de compagnon de route de cette articulation I/a. À lui, il n'est pas possible, sans le recours aux dimensions RSI, de situer I et a ailleurs que dans la réalité moïque, soit dans un espace unique qui s'avère plutôt imaginaire, et qui est celui que Lacan est nécessité à contester dans le temps initial de son retour à Freud. En 1976, l'imaginaire est autre en ce qu'il est ce qui permet de se faire une idée du réel.

M. Balint semble donc occuper une sorte de fonction de caisse de résonance, permettant de faire sonner différemment le statut de l'imaginaire, à chacun des tournants des élaborations de Lacan. (Rappelons une nouvelle fois ici qu'attribuer une théorie de l'identification à l'analyste chez M. Balint relève d'un geste de Lacan, tout logiquement justifié soit-il.) Il y a donc aussi dans ce parcours, et dont le dire de Lacan sur M. Balint est la trace, un remaniement de la conception du réel et de l'imaginaire, et de leurs rapports respectifs.

Dès lors le dire de Lacan sur M. Balint ne peut qu'en être infléchi : d'une mise en cause initiale vers une mise en question ultérieure.

À la hauteur de cette complexité doctrinale et de cette multiplicité de fonctions, l'identification constitue l'enjeu central pour la conduite de la cure, au point de pouvoir proposer ici : **la direction de la cure, c'est la conception de l'identification qu'en a l'analyste.**

Reste donc à reprendre, après ce parcours, ce qui en constituait le point de fuite : s'il existe une solidarité entre désir et identification, une identification est-elle en jeu dans l'advenue du désir de l'analyste ? L'identification au symptôme, puisque issue généralisée de la cure – pour tout analysant arrivé au terme du parcours – ne peut y être seule en jeu.

Une autre identification – qui serait celle-là spécifique à *de l'analyste*⁸¹ – est-elle en jeu ?

À cet égard, la nomination AE comme bouclant le tracé de l'acte, et relevant d'une identification de l'analyste, peut-elle fonctionner comme identification précipitant le désir de l'analyste ?

Là où le deuil d'un être cher se résout par une identification à l'objet perdu, le deuil de la fin de l'analyse pourrait-il déboucher sur une identification à la perte comme telle, perte de ce qui obturait le trou dans l'Autre ? Ici encore pourtant ce deuil, achèvement de la cure, ne peut être spécifique de celui qui franchit le pas du passage à l'analyste. Et si identification il y a, pour ce qui relève de l'analyste, sans doute s'agit-il d'une identification d'une nature autre pour chaque *un* analyste, chez lequel peut surgir *de* l'analyste, sans que pour autant il puisse être identifié – sinon s'identifier lui-même – à *l'analyste*.

⁸¹ Je fais mienne la dialectique qu'opère Lacan, notamment dans la « Lettre aux Italiens », entre : l'analyste, un analyste, de l'analyste. Celle-ci est plus explicitement articulée dans le texte « Mise en question du psychanalyste », inédit de Lacan jusqu'en octobre dernier, date de sa publication dans le Hors Série d'*Ornicar ?*, *Lacan Redivivus*, Paris, Navarin éditeur, 2021.

Et aussi : « L'analyste, cela a pour moi un sens très problématique. Je veux dire qu'il faut d'abord que cette position soit, je dirais presque, occupable ; cela laisse même un doute sur l'existence de l'analyste. Enfin, à partir de quand y a-t-il un analyste ? », J. Lacan, « J. Lacan à l'École belge de psychanalyse », 14/10/1972, in *Pas-tout-Lacan*, site ELP, p. 1484.